

Études littéraires africaines

La Plume vivante : revue littéraire congolaise, (Kinshasa), n°2 (Regards sur Benjamin Fondane), mars-avril-mai 2017, 62 p. – ISBN 978-2-35270-251-1



Maëline Le Lay

Qui a peur de la littérature wolof ?

Numéro 46, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1062301ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1062301ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Le Lay, M. (2018). Compte rendu de [*La Plume vivante : revue littéraire congolaise*, (Kinshasa), n°2 (Regards sur Benjamin Fondane), mars-avril-mai 2017, 62 p. – ISBN 978-2-35270-251-1]. *Études littéraires africaines*, (46), 218–219. <https://doi.org/10.7202/1062301ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2018

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

tion, en accord avec ce principe de liberté prôné par les responsables de la publication.

Laissons-nous donc porter par ce « vent coulis qui rafraîchit la littérature » (p. 5), comme nous y invite dans son éditorial la romancière Emmanuelle Favier (*Le Courage qu'il faut aux rivières*, Albin Michel, 2017), membre du comité éditorial de cette deuxième livraison de *WIP. Littérature sans filtre*.

■ Maëline LE LAY

LA PLUME VIVANTE : REVUE LITTÉRAIRE CONGOLAISE, (KINSHASA), N°2 (REGARDS SUR BENJAMIN FONDANE), MARS-AVRIL-MAI 2017, 62 P. – ISBN 978-2-35270-251-1.

La Plume vivante est une revue littéraire produite par une association basée à Kinshasa, « Le Révolté de la plume », visant à soutenir la création et la diffusion de la littérature dans la capitale et, plus largement, en République démocratique du Congo. Accueillant aussi volontiers des écrivains de l'autre rive du fleuve Congo, le spectre de ses intérêts est large ainsi qu'en témoigne le sommaire de ce deuxième numéro. La revue s'ouvre sur un dossier spécial consacré à la poésie de Benjamin Fondane. Occupant environ la moitié de la revue, il rassemble des contributions de genres variés – allant de l'analyse littéraire au tombeau – écrites par des universitaires, des écrivains et autres *afficionados* du poète. La seconde partie de la revue se présente comme un *patchwork* de textes littéraires (essentiellement poétiques) et critiques sur des thèmes aussi variés que la dramaturgie congolaise, la littérature mélanésienne, la vie et l'œuvre littéraire de V.Y. Mudimbe ou encore une lecture critique du recueil *Craquelures* de Fiston Mwanza Mujila. Une dernière section, plus brève, est dédiée à l'actualité littéraire kinoise ; elle recense les manifestations telles que les parutions et « vernissages » de livres, les conférences d'écrivains, etc.

Si la diversité du sommaire peut surprendre au premier abord, elle révèle en fait l'ouverture d'esprit dont fait preuve le comité de rédaction, dans le choix des textes et des auteurs comme dans leur agencement. On appréciera en effet que les auteurs reconnus internationalement (tels Sami Tchak qui y signe une nouvelle, « Vous avez l'heure ? » ou bien encore Gabriel Mwéné Okoundji) y côtoient, sans marque hiérarchique aucune, des auteurs « du cru », originaires de diverses villes de la république (Kinshasa, Bunia, Kalemie, Bukavu). Cette bigarrure, qui permet au lecteur à la fois

de retrouver l'un ou l'autre nom familier et de découvrir de nouvelles plumes, rend la revue agréable à lire, ceci d'autant plus qu'elle est dans l'ensemble d'une excellente facture, y compris du point de vue de sa présentation.

Il faut donc saluer le travail courageux et acharné du comité de rédaction et notamment de son directeur, Fiston Loombe Iwoku, pour faire exister cette revue et se battre tant pour sa pérennisation que pour maintenir une exigence de qualité au fil des numéros. La revue est pour le moment surtout diffusée sous forme imprimée dans les réseaux littéraires congolais de la capitale (la sortie du numéro 2 était subventionnée par l'association des amis de Benjamin Fondane), mais le comité travaille actuellement à une diffusion élargie et pérenne.

La Plume vivante est emblématique de l'effervescence littéraire de la capitale congolaise qui vibre aujourd'hui au rythme des activités organisées par une myriade de collectifs, plateformes, associations et autres écrivains et artistes du verbe, soucieux de s'organiser collectivement pour faire vivre la littérature à Kinshasa et pour la faire communiquer avec les autres arts (théâtre, musique, performance) comme avec les écrivains des autres villes de la république et de la région (Brazzaville, notamment).

■ Maëline LE LAY

Note bibliographique

CÉSAIRE (AIMÉ), *THE COMPLETE POETRY : BILINGUAL EDITION*. TRANSLATED BY A. JAMES ARNOLD AND CLAYTON ESHLEMAN. INTRODUCTION, NOTES ET GLOSSAIRE PAR A. JAMES ARNOLD. MIDDLETOWN (CT) : WESLEYAN UNIVERSITY PRESS, 2017, 962 P. – ISBN 978-0-8195-7483-1 (HB)

Belle édition cartonnée de l'œuvre poétique complète d'Aimé Césaire avec un appareil critique abondant et bien informé repris de l'édition française que James Arnold a dirigée en français en 2013 (*Poésie, théâtre, essais et discours*. Paris : CNRS éditions, coll. Planète libre ; Présence Africaine éditions, 1805 p.). A.J. Arnold est un éminent spécialiste de Césaire, C. Eshleman un poète et un traducteur de poésie reconnu (d'Antonin Artaud en particulier).

En face à face, à gauche le texte français (« Au bout du petit matin... »), à droite le texte anglais (« *At the end of the small hours...* »). Que de discussions passionnées en attente !

■ Daniel DELAS